

La psychanalyse expliquée

à ma fille

par

Joseph Sigward

- Papa, c'est quoi la psychanalyse ? Question présumée séante puisque je serai bientôt majeure.
- Majeure, d'accord, mais mature ?
- Comment veux-tu que je le sache ?
- Facile. Nous le devenons lorsque nous pouvons envisager sereinement la sexualité de nos parents.
- Eh bien, je crois l'être depuis que je t'ai entendu parler du rapport amoureux !
- Mon Dieu ! Qu'ai-je pu dire ?
- *La posture est ridicule et le plaisir si bref...*
- Ouf ! Je respire... Oui, un Anglais¹ écrivait cela à son fils pour le désillusionner.
- Maman, romanesque révolutionnaire pudique, doit exécrer ce Britannique... Ce soir là, tu as ajouté que la sangsue alitée devait garder la chambre... conjugale de préférence !
- Aïe ! Cette lacanerie, style *réarmement moral*, se voulait drôle... C'est raté.
- Pas du tout ; je l'utilise en affirmant qu'elle est de moi. En te volant tes formules, je brille dans mon petit monde. On me croit cultivée, spirituelle et d'avant-garde, quelle joie !

¹ Philip Dormer Stanhope, comte de Chesterfield. (Londres, 1694 - id., 1773), homme politique et écrivain anglais: *Lettres à son fils*.

- Baste ! Nous vivons tous d'emprunts... de qualité variable, mais aujourd'hui, ringarde trop souvent rime avec avant-garde.
- Papa, Philinte te sied mieux qu'Alceste... Nonobstant, comme tu aimes dire, l'adulte agréée que je suis maintenant renouvelle sa question. Tu peux facilement imaginer que j'ai déjà consulté les dictionnaires, entendu sur le sujet des propos très souvent contradictoires et lu des textes beaucoup trop hermétiques à mon goût.
- Plonge-toi dans Catherine Clément !
- Déjà fait ! Maman m'avait prêté *Les fils de Freud sont fatigués*. C'est plaisant et j'ai retenu une phrase² : *Seul ce qui est vivant est malade*. J'en ai déduit que les morts jouissaient d'une bonne santé ce qui est plutôt rassurant... Toutefois, compte tenu de ma filiation prestigieuse, l'impossibilité de synthétiser mes impressions me rend honteuse. Heureusement, la comptine que tu fredonnais lorsque j'étais petite enfant :
*" Maître Cerveau,
 Sur son homme perché,
 Tenait en ses plis
 Son mystère."*
 relativise l'indigence de ma pensée.

² Il s'agit d'une phrase de Walter Georg Groddeck (médecin allemand (Bad Kösen 1866 - Zurich 1934).

- Intellectuellement, tu n'es pas pauvre. La preuve, ces quatre vers pastichant La Fontaine démontrent que *Am stram gram Pic et Pic et colegram* ne me semblait pas digne de tes prometteuses potentialités.
- Au lieu de te moquer, réponds-moi : ce mystère évoqué par le poète,³ l'analyse en serait-elle, en toute vérité, la clef ?
- Non. *La seule vérité absolue, c'est qu'il n'y a pas de vérité absolue,*⁴ et la psychanalyse ne prétend pas, sauf dans l'esprit de quelques intégristes, être une clef absolue et universelle. En revanche, il est possible qu'elle soit, avec d'autres, un moyen permettant d'élucider l'énigme humaine via le *langage absolu.*⁵
- Cher auteur de mes jours, et de mes nuits, le peu que j'ai retenu est facile à résumer : méthode d'investigation et de traitement construite empiriquement par Sigmund Freud. Le mot vient du grec *psukhê* = âme et *analysis* = décomposer ; décomposer ayant dans ce cas le sens d'analyser. Or, analyser l'âme ! Comme pour une analyse grammaticale ou une analyse bactériologique ? N'est-ce pas là ambition démesurée ?

³ Paul Valéry (Sète, 1871 - Paris, 1945), écrivain français.

⁴ Selon Jules Lagneau (1851-1894), le Maître du philosophe Alain.

⁵ Formule empruntée à Emile Chartier, dit Alain (1868-1951).

- D'une démesure totalement indécente !
L'empereur Hadrien,⁶ qui fut aussi poète, chantait l'*animula vaga*, la petite âme vagabonde par essence insaisissable. Vouloir la forcer est une rude gageure, comme toute volonté d'introspection de l'illogisme humain.

Cependant, un immense philosophe farceur,⁷ raillait : "*Seuls les mots ont de l'importance, tout le reste n'est que bavardage.*"

Si je t'offre cette absurdité signifiante en prologue à l'entretien que tu m'imposes, c'est que les mots sont beaucoup plus que ce que l'on croit. Du coup, combattre les maux par les mots devient le principe premier, imparfaitement démontré parce que difficilement démontrable, sur lequel repose l'analyse.

- C'est le postulat que tu avances ?
- Postulat ! Je récusé ce terme me sentant bien incapable d'établir la vérité d'une proposition à partir d'axiomes que je refuse de poser. Aussi notre échange à bâtons rompus sera d'une modestie frisant la dérision. Peut-être essaierai-je de lier des faits que je rapporterai à d'autres, sans lesquels ils ne signifient pas grand chose...

⁶ Hadrien, empereur romain (117-138), successeur de Trajan (76 Italica - 138 Baïes).

⁷ Eugène Ionesco, écrivain français d'origine roumaine (Slatina 1912 - Paris 1994).

Ainsi, je pense que la psychanalyse, en un sens triomphe du Verbe signifiant, représente l'aboutissement d'une longue marche philosophique vers *la sagesse d'un désespoir paisible, sans convulsions de colère et sans reproches au Ciel...* autrement dit, l'approche du bonheur sinon de la félicité !

- Un bonheur très désenchanté ; pourtant l'expression est jolie... d'une triste joliesse.
- Et tellement juste ! Elle est d'un écrivain⁸ bien oublié, hélas ! Donc, cette lente quête philosophique commence il y a deux mille cinq cents ans avec Socrate⁹ ; un homme à l'endroit duquel je professe la plus grande estime.
- Je sais qu'il avait épousé une garce, une vraie peau de vache.
- Si tu l'acceptes, nous transigerons sur harpie... Xanthippe, archétype de la mégère, fit mener une vie de chien à son philosophe de mari ; le souvenir de cette chipie perdure grâce aux cruciverbistes.

La maman de Socrate était sage-femme. Sans doute est-ce pour cela qu'il donna à son enseignement le nom de maïeutique, du grec *maieutiké*, qui signifie accoucher...

⁸ Alfred de Vigny, écrivain français (Loches, 1797 - Paris, 1863),.

⁹ Socrate, philosophe grec (Alôpekê, 470 – Athènes, 399 av. J.-C.).

Faire découvrir à son interlocuteur ce qu'il croit ignorer, débusquer, par une série de questions, les vérités que l'autre porte en lui sans le savoir, tel était son but. *L'art d'accoucher les esprits...* par les mots, une première forme d'entretien thérapeutique !

Condamné à boire la ciguë, sous l'accusation d'impiété envers les dieux et de corruption de la jeunesse, il mourut sans aucun effroi ; attitude normale pour celui qui répétait sans cesse que *la vie, toute la vie, ne doit être que la méditation de la mort...*

- Brrr ! Ce *show* est froid ; il me glace ; mais je retiens : accouchement = expulsion.
- Et moi, je note tes progrès en bilinguisme drôle à tics. Poursuivons la grande farandole des défricheurs-déchiffreurs de l'âme au travers du verbe avec Aristote le Macédonien.¹⁰
- Ton philosophe préféré.
- Oui, le *Moreau* est mon livre de chevet. Chaque jour je l'ouvre comme un prêtre consciencieux fait avec son bréviaire...

Aristote fut le précepteur d'Alexandre le Grand et le fondateur à Athènes du Lycée où naquit l'école péripatéticienne.

¹⁰ Aristote, philosophe grec (Stagire 384 - Chalcis 322 av. J.-C.).

- Péripatéticienne ? Hé ! Hé ! Monsieur mon père !
- Non, Mademoiselle ! Quittez cet air égrillard. Ce n'était pas, comme une déformation sémantique pourrait le suggérer, un établissement chargé de former les respectueuses de l'époque...
Il est le père de la catharsis, la célèbre catharsis des passions que j'alexandrine ainsi : *Ô flux libérateur ! Ô catharsis aimée !* Une technique visant à la disparition des symptômes par l'extériorisation des traumatismes refoulés. Pour définir cette action, il parlait de purgation de l'esprit par les mots, catharsis ayant en grec le sens de purification, de purgation.
- Bon. Je note : purgation = expulsion comme accouchement.
- Aristote est l'auteur d'un grand nombre de traités de logique, de politique, de biologie, de physique et de métaphysique. Il a touché à tout avec génie.
- En se trompant parfois. Le professeur de philo, un homme charmant comme tu ne les aimes pas, disait qu'à l'instar de la médecine chinoise, refusant la prééminence du cerveau et mettant une conscience par organe, Aristote plaçait une faculté par viscère. Ainsi situait-il le siège de la

mémoire dans le muscle cardiaque. Il avait tort. Aujourd'hui, nous le savons tous ; n'empêche que son imprégnation sur nos acquis fut telle que nous continuons à dire, *je le sais par cœur*, pour indiquer que nous avons mémorisé.

- Je connais cet attendrissant fossile vivant. Maintenant, ma chère fille, il nous faut, aussi, parler du rôle majeur joué par l'Eglise dans cette longue quête. J'en veux pour démonstration cette histoire qui courait tous les presbytères au 17^e siècle. Elle mettait en scène le doyen d'une paroisse initiant un jeune abbé à la technique de la confession. Et sais-tu ce qu'il lui disait : "*Fais-les parler, mon fils. Fais-les parler, c'est la forme moderne de la saignée.*" Les pères de l'Eglise, pétris d'Aristote, connaissaient la valeur de l'expulsion verbale.
- Mon Révérend Père, je résume : *accouchement, purgation, saignée*. Sur ta dernière histoire, je peux ajouter que ma prof de français, encore elle, raconte que les Américains, pour se moquer des vieux pays catholiques, disent que c'est lorsque nos confessionnaux se sont vidés que les cabinets d'analystes se sont remplis.
- Blague très réaliste ! Gebattel a parlé de l'émigration de l'humanité occidentale du pasteur vers le neurologue ; la foi étant

sécularisée, le médecin remplace le prêtre. Sans commenter plus avant cette situation, sautons allègrement par-dessus les siècles.

Voici Johann Friedrich Herbart,¹¹ un disciple de Kant. Il considère les représentations comme des forces dont l'action réciproque constitue la vie psychique. Sa particularité est qu'il fait entrer la morale dans l'esthétique. A ne pas confondre avec le dandysme de Brummell¹² : faire de sa vie une œuvre d'art.

- Qu'est-ce une œuvre d'art pour mon procréateur ? *L'ange au sourire* de Reims, les colonnes de Buren, un patchwork ou un mur tagué ?
- La réponse s'impose. Rien de tout cela mais : Toi, ma fille !
- J'attendais ces mots hypocrites.
- Ton interrogation est passionnante... et hors sujet ! Avançons ! En 1816, c'est-à-dire grosso modo un siècle avant l'irruption de papa Freud sur la scène mondiale, Herbart prononce une phrase étonnante ; étonnante parce qu'elle contient tout : *J'ai fait cela dit ma mémoire. Je ne peux avoir fait cela dit ma fierté qui reste inflexible. La mémoire finit toujours par céder...* Superbe définition

¹¹ Herbart (Johann Friedrich), philosophe et pédagogue allemand (Oldenburg 1776 - Göttingen 1841)

¹² George Brummell, dandy britannique (Londres 1778 - Caen 1840)

du refoulement, ossature du système freudien. Et Freud approfondissait la réflexion par : *C'est le refoulé qui est le modèle de l'inconscient*. En tout cas, tu l'auras compris, lorsque Sigmund énonce : *le dire pour guérir*, il n'invente rien ! Note tout de même, car c'est important, que les culturalistes pensent que le bon peut être refoulé comme le mauvais...

- Le bon ? Le mauvais ? Où est la différence ?
- Ne réveillons pas la vieille querelle entre normal et pathologique, arbitrée par la morale.
- La morale ? Qu'est-ce ?
- Là, tu me joues *Un soir à l'Opéra*, version Jarry.¹³ Dans le silence qui précède l'ouverture, un homme se dresse près de la fosse d'orchestre et apostrophe le public : *La musique, qu'est-ce ? Et, d'abord, j'aimerais bien que l'on m'explique pourquoi les spectateurs des trois premiers rangs ont eu le droit de venir avec un instrument de musique ?*
- Je connais Jarry. Il a dit : *Dieu est le plus court chemin de zéro à l'infini, dans un sens ou dans l'autre*.
- Ma fille a découvert la navette métaphysique ! Quelle culture ! Qui t'a fait reine ?
- C'est le roi mon père... et l'Education Nationale !

¹³ Alfred Jarry, écrivain français (Laval 1873 - Paris 1907).

- Alors, je ne parlerai plus du mammoth, ministère des Espérances Naufragées et j'abandonne les plaisanteries acerbes... Freud est donc généralement considéré comme l'inventeur d'une discipline pouvant se définir ainsi :

1° étude de mécanismes mentaux inaccessibles autrement.

2° méthode de traitement des troubles névrotiques fondée sur cette étude.

3° base de données psychologiques se construisant au fur et à mesure des avancées de la clinique et devenant les tablettes d'un nouveau... savoir.

- Pourquoi cette hésitation ?

- Parce que je n'arriverai jamais à trancher si elle est, comme d'ailleurs la philosophie, de l'ordre du savoir ou de l'ordre du comprendre.

- N'y a-t-il pas obligatoirement imbrication des deux. Ne faut-il pas savoir pour comprendre ?

- Devant ton assurance de néophyte, je préfère éluder... Un analyste doit être un réceptacle neutre dans lequel le patient transfèrera toutes ses peurs, tous ses désirs infantiles. Ainsi, en les identifiant, en en comprenant l'origine et en les exprimant, il les expulsera et se libèrera de leur domination.

Retiens tout de même que cette doctrine comporte de nombreux dérivés concurrents, considérés schismatiques par les freudiens intégristes, telles la psychologie analytique de Jung¹⁴ ou la psychologie individuelle d'Adler.¹⁵

Clair ?

- Clair !
- Par honnêteté, je dois ajouter immédiatement que cette discipline fascinante est contestée par de nombreux scientifiques qui, la trouvant confuse voire abracadabrante, la qualifient de bouteille à l'encre. Freud, lui-même, en évoquant la distance entre ses propres difficultés et leur solution s'en effrayait dans ce constat : "*Quand, au cours de la lutte, je me suis vu menacé de perdre le souffle, j'ai prié l'Ange de renoncer, ce qu'il a fait depuis. Mais je n'ai pas eu le dessus, et depuis je vais en boitant.*" Donc, tu le vois, nul triomphalisme pour l'inventeur de l'inconscient.
- Il a découvert l'inconscient ?
- En vérité, tu vas t'en apercevoir, c'est un peu à chacun son inconscient... C'est le *Dis ce qui est dessous, parle...*¹⁶ des surréalistes.

¹⁴ Carl Gustav Jung, psychiatre suisse (Kesswil 1875 - Küsnacht 1961).

¹⁵ Alfred Adler, psychologue et médecin autrichien (Vienne 1870 - Aberdeen 1937).

¹⁶ En fait, la formule se trouve dans les *Les Etats généraux* d'André Breton.

En tout cas, Freud prévenait : *Il existe beaucoup de façons et de moyens de pratiquer la psychothérapie et tous ceux qui aboutissent à la guérison sont bons.*¹⁷

Apprécie l'humilité du propos ! Ton père va plus loin. Il récuse le terme guérison en s'appuyant sur Freud lui-même qui disait plaisamment : *Il y a trois métiers impossibles, gouverner, éduquer, guérir.* La psychanalyse ne guérit pas au sens strict du mot ; en revanche, relativisant les aléas du vécu, elle les rend tolérables. Sigmund explicite ce point : *L'objectif de la cure est de libérer le patient de ses troubles névrotiques afin qu'il puisse affronter les désordres du monde réel* et il ajoute de très belle façon : *Le névrosé guéri est resté le même c'est-à-dire qu'il est devenu ce qu'il aurait pu être... et c'est beaucoup.*

- Attention, papa ! Ne fais pas comme moi... Ma professeur de français, une femme charmante comme tu les aimes, dit que j'ai tendance à abuser des citations.
- Question d'époque, ma fille. Mon père, lui, un homme délicieux comme tu les apprécies, me serinait que nous devions toujours citer nos sources... et je reste favorable aux citations, tant qu'elles ne vous demandent pas à con/paraître, comme aurait pu dire Lacan.

¹⁷ De la technique psychanalytique. PUF 1953

- Cas de figure non valable pour mon père...
Allons, que penses-tu vraiment de Freud ?
- Sigmund est impressionnant autant par ses forces que dans ses faiblesses. Les premières irritent souvent, les secondes émeuvent toujours. Il fait partie de ces juifs allemands, entend ceux du Saint Empire romain germanique, qui constituent de toute évidence un groupe humain d'intelligence supérieure ; et sais-tu pourquoi, ma fille ? Eh bien, parce que dans le creuset allemand il y a eu alliage de la subtilité de leur race avec la *Deutsche Gründlichkeit*. Résultat de la fusion : Freud, Einstein... et j'en passe !
- Je note car je vais pouvoir, de cette façon, taquiner madame mon professeur d'allemand, assez réservée à l'endroit des juifs.
- Comprends que Freud, et encore plus Bergson, échappent à toute classification... Ils sont l'intelligence pure. Juifs ? Non, ils sont universels.
- D'accord. Je me tais. Alors, la psychanalyse ?
- Eh bien, ta question, m'offre un bon prétexte pour un essai de démythification !
- Démythifier ? N'est-ce pas éclairer quelqu'un qui a été trompé ?

- Non, tu confonds avec démystifier, un verbe à connotation péjorative trop réductrice dans le cas traité. Ce que nous allons tenter sera de gommer le caractère mythique abusif attaché à l'analyse par le populaire.
- D'accord. Une mystification c'est tromper les crédules ; un mythe, une exagération.
- La plus subtile définition du mot que je connaisse est celle-là : *Mythe est le nom de tout ce qui n'existe et ne subsiste qu'ayant la parole pour cause.*¹⁸

Toutefois, souviens toi que la *parole* n'est pas seulement l'élément simple du langage articulé mais aussi le *communicant*, l'expression verbale de la pensée.

- Je retiens et jusque là c'est limpide !
- Logos est la parole et ce qu'elle sert, le profane ou le sacré ; c'est le médium entre Dieu et la Création. Et nous, les occidentaux, nous en sommes les zéloteurs. C'est ainsi que - je caricature pour aller vite ! - lorsque l'Orient choisissait le geste, la posture, la danse, notre culture privilégiait les mots, le verbe. Ce qui marque d'ailleurs les limites territoriales de la psychanalyse...

¹⁸ Paul Valéry.

De plus, la problématique du péché originel taraude le psychisme occidental imprégné par l'idée de la faute. L'induit de cette association d'idées se retrouve fatalement dans les souffrances intimes qui forgent notre psychopathologie. Car il y a dans l'errance de nos aberrations, actualisation d'une continuité entre le sujet et sa culture. L'idée de culpabilité marque notre modèle de folie occidentale. Rien de comparable dans les autres cultures où le concept de péché est quasiment absent. Leurs modèles sont autres et l'Orient ne pratique pas l'expulsion verbale mais la rétention.

J'en veux pour preuve cette petite histoire soufie. Tu vas découvrir qu'elle est beaucoup plus qu'une blague sarcastique. Voilà : Un homme riche et vieux épouse une femme belle et jeune.

- Je connais un certain nombre de situations de ce genre chez des non-soufis.
- Attends la suite... Un jour, le premier valet prend son maître à part : *Je te dois une confiance. Je ne préviens jamais ta femme quand je veux faire le ménage dans sa chambre et c'est chaque fois le même manège. Je frappe à sa porte, elle me fait attendre longtemps et, ensuite, refuse toujours de me donner la clef*

du très grand coffre. Cela vient encore à l'instant de se produire. Il faut que tu saches pourquoi !

Le mari convoque l'épouse et lui demande des explications. Au lieu de répondre, elle pleure et gémit : *Sur des ragots de valetaille, tu penses sans doute que je cache un amant dans le grand coffre. Eh bien ! Va vérifier toi-même !* et elle lui tend la clef. Le vieil homme réfléchit longuement en caressant sa barbiche puis il appelle ses serviteurs. Au premier valet il donne la clef et ordonne : *Va la jeter du haut du pont dans la rivière. Aux autres : Enterrez très profondément ce coffre au fond du jardin.* Installé sur la terrasse de la maison, le couple, sirotant du thé et mangeant des loukoums, regarde la scène en silence. L'opération terminée, le mari dit au premier valet revenu de la rivière : *Demain, je veux à cet endroit des rosiers, ceux que préfèrent mon épouse !* et ils rentrent chez eux.

- C'est horrible !
- Peut-être... mais, dit l'histoire, après cela ils ont connu un bonheur sans nuage car ils n'ont jamais reparlé de l'affaire... même en allant cueillir des roses sur la tombe du coffre. Retiens bien cette histoire : les occidentaux déterrent, les orientaux enterrent.

- Je comprends surtout qu'avec cette histoire tu veux faire d'un époux vantail un époux vanté.
- Terrible ! Ma fille est une hyène de l'akan¹⁹ en puissance...
- J'ai compris ; et l'akan-hyène se demande pourquoi déterrer serait toujours positif. Ne vaut-il pas mieux, parfois, cesser de gémir sur les malheurs passés de crainte d'en attirer de nouveaux.
- La référence au doge d'Othello est claire. Je constate avec plaisir que Shakespeare t'a marqué. Evidemment, nous touchons là au problème de la toute puissance de Dieu.
- Comment cela ?
- *Le passé, ah le passé Dieu lui-même n'y pourrait rien changer !* disait Nicolas de Malebranche, un oratorien adversaire de Bossuet... Un match célèbre entre deux catcheurs théologiens.
- Eh bien, oui, papa ! Si Dieu n'y peut rien changer, pourquoi le ressasser, ce passé.
- Parce qu'il peut éclairer le présent et faciliter l'avenir.
- Donc, mon cher père, parler permet aux occidentaux que nous sommes d'expulser des mucosités cérébrales comme tousser dégage

¹⁹ Akan, peuple de la Côte d'Ivoire,

nos bronches. Nous évacuons les toxines délétères au moyen du verbe.

- Oui. Comme le sang, il est un fluide qui véhicule des mots. Ces mots ont un pouvoir évocateur, suggestif. Au delà de leur valeur sémantique, ils sont signifiants par leur choix, leur agencement, leur enchaînement. Leur expulsion permet de déceler ce que l'inconscient cherche à dire. Car nous cachons ce qui serait intolérable à notre ego en bloquant la porte donnant sur l'inconscient ; lorsqu'elle s'entrouvre, l'angoisse apparaît.

Une analyse permet de découvrir les forces d'opposition qui se trouvent derrière la porte. Leur découverte progressive permet de les accepter sans angoisse. Pour cela, selon la fameuse formule, il faut *passer de la parole enclose à la parole parlante*.

- Tu définis la poésie !
- Elle est peut-être le seul vrai moyen d'accéder aux mystères. Son pouvoir suggestif est très supérieur à celui d'un propos rationnel. Sur un point, je l'ai vérifié. Ne possédant pas l'esprit mathématique, le langage abstrait des nombres, des figures, de l'algèbre ne me convient pas. Or, il fut un temps où converser sur la fameuse formule $E = MC^2$ du grand Albert était à la

mode. Eh bien, le satané facteur temps échappait à mon entendement ! Fontenelle m'évita de mourir idiot. L'étincelle jaillit en découvrant l'un de ses vers : *De mémoire de rose, on n'a jamais vu mourir de jardinier...* Je compris !

- Ma prof de français raffole de ce poète.
- Toute sa vie il adora les femmes et mourut centenaire.
- Tu le deviendras aussi ; comment apprend-on la psychanalyse ?
- La bonne question serait plutôt comment apprendre ce qui n'existe pas.
- Quoi ?
- Un philosophe²⁰ que ta mère vénère - hélas ! - disait : *l'homme n'est qu'une institution*. Or la psychanalyse n'étant pas reconnue en France ne peut être institutionnalisée ; ainsi, suivant le bienheureux JPS, elle n'existe pas. Ce qui explique qu'elle avance fréquemment masquée et sous le manteau de la psychiatrie ou de la psychologie ; deux disciplines abhorrées de l'analyste pur et dur.
- Bien, comment apprendre ce qui n'existe pas ?
- D'abord, disait Lacan, *les analystes doivent oublier ce qu'ils savent pour se trouver enseigner dans et par la surprise*. Je complète : est indispensable un

Jean-Paul Sartre, philosophe et écrivain français (Paris 1905 - *id.* 1980).

ébrouement long et acharné pour rejeter toutes les séquelles des formations scolastiques. Ces dernières, surtout lorsqu'elles ont été sévères, donnent souvent des paralysies du discernement, des raideurs d'entendement, tout ce que j'englobe dans mon concept *d'arthrose intellectuelle*. L'analyse didactique bien conduite, en rinçant le candidat de son savoir académique, lui redonnera la subtilité de l'interprétation libre.

- Ta définition renforce heureusement une de mes idées arc-boutée à cette phrase : *Je n'hésite pas à le déclarer, le diplôme est l'ennemi mortel de la culture*. Peut-être t'assénerai-je la formule un jour, à bon escient. Sais-tu de qui elle est ?
- Valéry... et inutile de menacer ton vieux père ! Si la psychanalyse ne s'enseigne pas, elle se transmet à travers l'expérience d'une psychanalyse personnelle.
- Un peu comme le ver de terre qui, coupé en deux, forme deux vers.
- La différence est que l'analyste ne perd pas de substance. Au contraire, sa clinique s'enrichit de l'apport de chaque analysé.
- L'un dit, l'autre écoute ; c'est donc une technique interdite aux vétérinaires !

- Et par voie de conséquence aux perroquets qui le regrettent bien... L'un dit, l'autre écoute, oui, pour moi, c'est la ligne de force. Expliquer les phénomènes mentaux par des interactions et des oppositions de force, autrement dit, en termes de conflit. Il y a le *moi*, le *ça* et le *surmoi*. Notre *moi* se développe sous la pression contradictoire de deux autres forces d'environnement : le *ça*, les instincts, les pulsions et le *surmoi*, les règles, la loi. Schématiquement, les forces en présence dans le conflit sont, d'une part les pulsions d'origine biologique, sexualité, agressivité, et de l'autre les contre pulsions d'origine sociale. Imagine que tu sois humiliée par un professeur, une amie, un copain.
- Tout à fait entre nous... cela m'arrive !
- Tu ressens un mouvement de colère, la pulsion, que tu retiens par crainte d'une contre agression, la contre pulsion. Cette rétention modifie l'état de ton organisme, d'où la possibilité de différents malaises s'étageant de la simple contrariété jusqu'à l'état pathogène. Et où le pataud gêne, il ne peut y avoir de plaisir pour le pataud gêné. Encore que...

- N'est-ce pas la psychosomatique de Groddeck ? Je suis curieuse de ce type qui fait les délices de maman.
- Qu'elle te prête *La maladie, l'art et le symbole*. Le livre se lit facilement. Des surprises t'attendent à chaque page. Par exemple, il fait fi du : *Tu enfanteras dans la douleur, expliquant qu'il est dans la nature des muqueuses vaginales d'aspirer à la distension et de jouir d'autant plus qu'est plus gros l'objet qui comble leur vide.*
- Il serait donc l'inventeur du *fist* dont tout le monde parle ?
- Ma fille, par pitié, je te demande de respecter hypocritement la candeur supposée de ton pauvre père... D'ailleurs, officiellement, je ne connais que le *fist* prodigue de la parabole évangélique.
 Simplement, Groddeck n'accorde aucun crédit à la thèse du martyr de la parturiente. Selon lui, toutes les exagérations maternelles du type : j'ai souffert et saigné pour toi ; tu es ma chair et mon sang ; je ne vis que pour toi, ne sont là que pour assurer une domination.
- Ne va-t-il pas trop loin ?
- Je ne le crois pas. Il explique qu'il suffit d'avoir vu le visage d'un nouveau-né, venant de subir la compression et l'expulsion à travers un conduit

trop étroit, pour comprendre. Lors d'une naissance, c'est l'enfant qui souffre, pas la mère. En se nommant lui-même *l'analyste sauvage* il anticipait Lacan et son fameux : *l'analyste ne s'autorise que de lui-même*.

- Un anti-conformiste ?
- Un poète puissant puisant des vérités symboliques partout, y compris dans la littérature enfantine. Dans le *Struwwelpeter*,²¹ destiné aux enfants de trois à six ans, un petit garçon voit trois oiseaux dans le ciel, puis trois poissons.
- Trois oiseaux c'est signifiant ?
- Groddeck a remarqué que dans plusieurs langues les enfants désignent le sexe mâle par un nom d'oiseau ; de plus, trois (1 + 2) est le chiffre de la masculinité. Un membre viril, deux testicules.
- Oui, mais les poissons ?
- Symbole du garçon qui vit dans l'eau du corps maternel et symbole du phallus dans le sexe de la femme.
- Un peu facile ; non ?
- Il prétendait que se plonger dans le *Struwwelpeter* avec une âme d'enfant était plus important pour la santé que toutes les théories

²¹ *Pierre l'ébouriffé* de l'aliéniste Heinrich Hoffmann.

médicales. Une autre réflexion mérite un arrêt. Il pense que la femme devrait reconnaître que seul l'enfantin est adorable en l'homme, que l'enfantin est sa seule force, elle pour qui l'enfant n'est au fond rien de plus qu'un jeu et une tâche, elle pour qui l'enfant est une espérance, non un accomplissement.

- J'adore ton côté enfantin. En revanche, je ne comprends pas pourquoi maman m'a parlé de Groddeck. N'aurait-elle rien compris ?
- Lis *La maladie, l'art et le symbole*.
- Dès ce soir !
- Bien. Tu vas découvrir un homme étonnant, quasi rabelaisien. Pour lui, vivre signifiait être disponible en permanence pour le sérieux mais également pour la plaisanterie. Ce grand bourgeois allemand toujours gai ne fut jamais un disciple de Freud souvent triste. Il était, j'ose la formule, un anti-freudien complémentaire et les deux hommes se firent souvent la courte-échelle. Le fondateur de la psychanalyse le protégea avec constance face à l'hostilité déclarée de la plupart des analystes de l'époque. Et pourtant... Groddeck centrait toute sa pensée sur la prédominance de la figure maternelle, puissance éclipsant le père. Freud le lui reprocha en permanence.

- Est-ce lui qui disait que les femmes étaient directement reliées au cosmique ?
- Et que les hommes, finalement, n'étaient que des accessoires, des olisbos porteurs de semence. Non, ce trait est de ton père...
Groddeck privilégia dans un premier temps les techniques corporelles telles que l'hydrothérapie et le massage. Il avait ouvert un sanatorium qu'il baptisa satanarium. En 1913, dans un livre à la gloire de Schweninger, son maître, il critiqua abusivement la psychanalyse. D'où, en 1917, une confrontation avec Freud qui devint relation cordiale et dura plusieurs années.
- Pourquoi cet assemblage entre deux êtres tant dissemblables ?
- Groddeck cherchait auprès de Freud la reconnaissance de sa spécificité. A savoir, l'originalité qu'il tenait de son expérience des affections somatiques et qui lui faisait concevoir le corps incarnant la psyché.
L'écart conceptuel considérable entre les deux hommes, ne produisit jamais de rupture.
- Ils différaient en quoi ?
- En tout. Groddeck avait une notion du *ça* très personnelle et pour lui le langage était instrument de mensonge, de duperie et d'erreurs. Et pourtant il fut le premier à penser

un corps qui, dans ses formes et son fonctionnement, constituerait un champ de significations, ce qui représente un pas décisif dans la voie ouverte par Freud avec l'hystérie de conversion.

- Bien, je retiens que les désordres organiques provoqués par des perturbations psychiques sans symptômes de troubles mentaux, c'est de la psychosomatique. Par exemple, lorsqu'il m'arrive de dire : Ah ! Celle-là, elle me donne des boutons !

- Exactement ! Montons d'un degré dans le pseudo-absurde. Tu pourras même entendre : Ce type, je l'ai tellement dans le nez que je ne peux pas le sentir. Inattendu, non ?

Tu comprendras facilement que pour découvrir l'origine d'un psoriasis, il faudra remonter l'échelle à saumons de la trajectoire psychologique afin de *relativiser*.

Je précise cependant que ce schéma n'est valable que pour les gens dotés d'un sens moral. En effet, la névrose est une affection caractérisée par des conflits qui inhibent les conduites sociales et qui s'accompagnent d'une conscience pénible des troubles.

- Névrose, psychose, je m'y perds...

- Ce sont les travaux de Freud qui ont établi la différenciation entre les deux termes. Maintenant, par psychose, on entend une affection mentale caractérisée par une altération profonde de la personnalité et des fonctions intellectuelles ; le plus important restant que le sujet n'a pas conscience de la morbidité de son état.

Pour Lacan et Melanie Klein, le psychotique tient son état d'une enfance au cours de laquelle il a vécu une relation déstructurante avec le père ou l'image du père : l'enfant n'a pas reçu de ses parents l'assurance d'exister et la conduite du psychotique est une tentative perpétuelle de se reconstituer un père.

- Trop compliqué pour moi et inutile ! Je te vois superbement constitué.
- Merci ! Alors je te propose pour simplifier une définition souriante : un psychotique est quelqu'un qui croit dur comme fer que deux et deux font cinq ; un névrotique, lui, a simplement du mal à admettre, par moments, que deux et deux font quatre. Autrement dit, nous sommes tous à des moments et à des degrés divers des maniaco-dépressifs. Ce que Jean-Baptiste du Tillot chantait ainsi :

*Le Monde est plein de fous
Et qui n'en veut pas voir,
Doit se tenir tout seul
Et cacher son miroir.*

Le seul problème restant l'amplitude de la sinusoïde...

Chez les névrosés le seuil de communication est ouvert. Ils aiment parler de leurs obsessions, notamment les mégalomanes ; l'échange est donc possible, la cure réalisable.

Avec les psychotiques, il en va autrement.

Chez les paranoïaques le seuil de communication est totalement fermé et leur verbe toujours véhément.

- La jalousie est-elle une paranoïa ?
- Une forme mineure. Ceux qui en souffrent projettent sur l'autre le reflet pervers de leur propre infidélité, potentielle ou réelle. Es-tu jalouse ?
- De toi ? Férocement ! Papa, mon cher père vert, et heureusement, tu rends clair l'obscurité.
- Je continue. Dans un aphorisme célèbre Freud a dit : "*La névrose est le négatif de la perversion*". C'est vrai qu'elle est le résultat du refoulement de la perversion. Les pervers n'ont jamais de

boutons puisque, totalement amoraux, ils osent enfreindre.

- Névrosé ou pervers, tel serait donc le choix ! Or, pervers se définit par rapport à une morale... et, je reprends ma question si bien escamotée, c'est quoi la morale ?
- La morale ? Laquelle ? Celle de Sparte ? De Kant ? La chrétienne ? Leur constante est qu'elles engendrent toutes des moralismes contraignants jusqu'au traumatisme, cependant je n'esquiverai pas une seconde fois ; tu me condamnes à frapper fort... La morale, ma fille, est l'ensemble des conventions majoritaires qui reflètent le moment d'une culture. La morale est donc, par essence, fluctuante dans le temps et dans l'espace suivant les modes et maintenant les pressions médiatiques. Prenons un exemple outré, comme tu les affectionnes. Dans les sociétés doriennes l'amant, l'homme d'âge mûr, l'éraсте...
- A quouère !
- Ma fille ! L'éraсте, après avoir reçu l'accord des parents d'un jeune homme, l'éromène...
- Les Romaines qui vous mènent par le bout du ?
- Nez ! l'enlevait, le conduisait à la campagne, où tous deux vivaient et chassaient ensemble pendant deux mois.

- L'équivalent d'un stage de courte durée.
- Oui. Il le ramenait ensuite dans la cité pour lui offrir les trois présents rituels : les armes du guerrier, une coupe à boire et un taureau destiné au sacrifice.
- Et la SPA grecque restait les bras croisés. Pauvre taureau ! Mais, papa, j'y pense... ce serait un rite à réactualiser. Il y a sans doute là un créneau, un gisement, comme dit mon cousin *Sup-de-Co*, un moyen de donner un coup de fouet à l'élevage des bovins en France. Il suffirait d'un arrêté administratif ordonnant le sacrifice d'un taureau chaque fois qu'un inverti séduit un garçon... Quelle joie pour les éleveurs et le ministre de l'agriculture.
- Histoire de démontrer qu'un homme inverti en vaut deux, sans doute... Ma fille, tu es brillante, parce que tu es forte en caustique. Je continue. L'adolescent qui ne pouvait trouver un amant pour l'initier était couvert de honte ; ses parents s'en attristaient, voire le maudissaient. Dame, il n'était pas intégré au corps social... et c'est une situation qui a duré mille ans !
- Ce que tu viens de décrire sur les sociétés doriennes survit encore. Ce n'est plus tout à fait culturel, mais quelquefois culturiste... Mon professeur de philo, encore lui, raconte que

Socrate était convaincu que l'armée qui alignerait sur un même rang l'amant et l'aimé serait invincible.

- On le dit ! Thèbes, paraît-il, remporta ses plus belles victoires grâce au *bataillon sacré*, composé de guerriers homosexuels. Leur attachement réciproque les entraînait à accomplir les plus hauts faits d'armes. Et chez nos Grecs, un homme dénonçant la pédérastie qui était là-bas l'ossature du système éducatif ...
- Papa, fondement aurait été plus drôle !
- ... se serait retrouvé, pour le moins, en prison. Parce que cet anticonformiste contestataire était, alors, immoral. J'ai dit immoral donc destructeur de société. Tiens ! J'ai encore Diogène Laërce en tête grâce à un bon maître aux mœurs ostensiblement anarchiques. Il prenait certainement un plaisir malin à rappeler aux jeunes bourgeois, qu'il avait pour mission d'éduquer, que Chrysippe²² écrivait : *On peut coucher avec sa mère, sa sœur, sa fille.* J'insiste, c'était un philosophe stoïcien ! Pas mon prof, mais Chrysippe.
- Anarchique, anarchique ! Moi, je trouve ce raisonnement finalement bien conformiste.

²² Propos extraits de "*République*" ouvrage de Chrysippe, philosophe et logicien grec (Soli, Cilicie, 281 - Athènes 205 av. J.-C.). Il se rattache au stoïcisme.

- Comme tu y vas, sang de mon sang ! Que te faut-il de plus ?
- Si j'ai bien entendu, un Grec pouvait coucher avec sa mère, sa sœur, sa fille, mais pas avec son père, son frère, son fils. Tant qu'à être anarchique, pourquoi cette restriction ? Ton Chrysippe et ton helléniste n'étaient que des petits-bourgeois coincés.
- Alors, toi... Bon, nous ne dirons rien à ta mère délicieuse soixante-huitarde recyclée ; elle te croit mystique.
- Papa, mai 1968, exactement, ce fut quoi ?
- Un happening. Son vrai et seul bienfait : permettre, enfin, l'émission sur les ondes du *Jugement de Dieu* d'Antonin Artaud.
- Mais encore ? Sois plus clair.
- Tu l'auras voulu... Une masturbation sans éjaculation !
- Il n'y aura pas de barricade dans l'appartement. Je ne dirai rien à maman.
- Merci ! Notre interlude, disons œcuménique, terminé, j'enchaîne avec Joseph Breuer²³ qui travailla avec Freud sur la théorie des névroses. Avant d'entrer en rapport avec le fondateur de la psychanalyse il était déjà un savant établi, jouissant d'une excellente réputation médicale à

²³ Breuer (Joseph) (Vienne 1842 - Vienne 1925), psychiatre autrichien.

Vienne. Il rencontra Freud en 1880 à l'institut de physiologie. À cette époque, Breuer entreprit de soigner la célèbre hystérique Bertha Pappenheim alias *Anna O*. Cette malade souffrait de troubles de la vue, d'une toux incoercible et d'anorexie. Breuer réussit à la faire parler et les symptômes disparurent, preuve qu'ils étaient le produit d'une fixation psychosomatique. Anna-Bertha baptisa elle-même ce traitement, *chimney-sweeping*, cure de ramonage.

- Je récapitule : accouchement, purgation, saignée, ramonage = expulsion par le verbe.
- Bravo ! Tu es bien ma fille.
- Tu en doutais ?
- Plus maintenant ! Breuer et Charcot travaillaient sur l'hypnose, cette technique de sommeil artificiel provoqué par un médicament ou des manœuvres de suggestion. Jean Martin Charcot²⁴ et Guillaume Duchenne²⁵ sont les fondateurs de la neurologie moderne. Le premier fut l'un des plus grands cliniciens français. Il enseignait l'anatomie pathologique à l'université de Paris quand il fut nommé, en 1862, à l'hôpital

²⁴ Charcot (Jean Martin) (Paris, 1825 - lac des Settons, Morvan, 1893), neurologue français.

²⁵ Duchenne de Boulogne (Guillaume) (Boulogne-sur-Mer 1806 - Paris 1875), médecin français.

parisien de la Salpêtrière. Il y exerça vingt ans et, en 1882, créa la plus grande clinique neurologique d'Europe. Freud fut son élève. Si le Viennois fut fasciné par Charcot tentant de découvrir une base organique à l'hystérie, il resta très réservé sur l'emploi de l'hypnose. Il trouvait au procédé incertain des relents de diablerie...

- De diablerie ?
- Oui. Et il ne se trompait pas car elle est vite devenue le terrain privilégié des charlatans et de leurs complices les simulateurs innocents ou pas. Il rompit. Très souvent chez Freud, un attachement paraissant de roc et une association généreuse se terminent par une rupture pénible : *la confraternité est une haine vigilante.*²⁶
- Explique-moi simulateurs innocents.
- Je conçois que tu puisses juger cette expression déroutante. L'illusion est une fausse apparence ressentie comme une perception exacte. L'exemple le plus connu est *l'illusion d'intermétamorphose* découverte par Aristote. Avant l'irruption de l'électronique dans les cours de récréation, tous les enfants tentaient

²⁶ Célèbre formule d'Henri Mondor, chirurgien et écrivain français (Saint-Cernin, Cantal, 1885 - Neuilly-sur-Seine 1962)

l'expérience suivante. Lorsqu'une bille est placée entre index et médius croisés, deux billes sont perçues, sans simuler et en toute innocence.

- Je vais acheter ces petites boules d'argile.
- Je te les offrirai. La pensée que tu joueras aux billes sur le trottoir de la fac me remplit de joie. Le principe thérapeutique de la psychanalyse est celui-ci : le symptôme affiché par le patient est le substitut d'un refoulement. La prise de conscience de ce qui a été refoulé aboutira à la disparition du symptôme. Simple ?
- Il disparaît parce qu'il est transféré ?
- La prise de conscience forge la relation entre le sujet et l'analyste. En sortira, la plupart du temps, l'émergence de la résistance et du transfert. La résistance au débridage de l'inconscient et le transfert des sentiments d'amour et de haine sur l'analyste conditionnent la reviviscence. Le sujet revivra les situations conflictuelles anciennes, refoulées, sources de névroses.
- Il délire ?
- Non, mais il doit se laisser aller à toutes les associations d'idées lui venant à l'esprit pour obtenir ce que ton père appelle : le flux

libérateur. Seulement l'inconscient est retors.
Sa mauvaise foi est extraordinaire.

- Sois plus clair.
- Nous avons horreur de souffrir. Aussi, lorsqu'un souvenir est intolérable pour notre ego, nous le cachons derrière un souvenir-écran. Ce peut être un fait bénin contemporain grossi abusivement ou une invention pure et simple. Lors du cheminement dans la spirale psychique, il faudra identifier ces souvenirs-écrans. Et là, l'empoignade avec l'inconscient va ressembler à la fameuse devinette arménienne.
- Pose-la moi !
- Qu'est ce qui est vert, plein de plumes, qui vit dans une cage et qui fait cocorico ?
- Un coq ?
- Non !
- Un perroquet imitant un coq ?
- Non !
- Si ce n'étaient les plumes, je dirai un écolo embastillé et fier de lui ?
- Non ! Tu donnes ta langue au shah, comme Soraya ?
- Oui.
- C'est un hareng.

- Papa, tu te moques. Un hareng n'est pas vert.
- Si je le peins.
- D'accord, mais il n'a pas de plumes.
- Si je lui en mets.
- D'accord, d'accord, mais il ne vit pas dans une cage.
- Si je l'y accroche.
- D'accord, d'accord, d'accord, mais il ne fera jamais cocorico.
- Tu as raison, ma fille, mais cela est un rajout pour que tu ne trouves pas tout de suite.
- Tu avais raison. Dorénavant, je dirai menteur comme un inconscient.
- Définir le flux libérateur n'est pas simple. Pourtant, l'homme - ô combien modeste ! - que tu as devant toi l'a fait ! Un jour, dînant avec de jeunes psychiatres, la conversation une fois encore s'orienta sur cette tarte à la crème. Je proposai alors la formule suivante : *Exprimer en excluant du propos toute logique, toute préoccupation morale ou esthétique, telle la forme du discours.*
- Génial ! Mon géniteur est génial !
- Mes auditeurs furent surpris, quasiment subjugués, comme toi à l'instant : le vieux contigentait-il l'ataraxie, apanage des Dieux, idéal du sage ?

Bref, mes jeunes toubibs me complimentèrent sur la qualité de mon raccourci. Je goûtai ce moment suave et j'avouai. J'avais énoncé, tout simplement, la définition du surréalisme telle qu'elle figure au *Petit Larousse*.

- Il est bien le petit de la rousse qui sperme à tout vent.
- Tiens ! Vous la faites encore celle-là ? La tradition a la peau dure. Pourtant, c'est cela le flux libérateur, quand la bête s'échappe. Une démarche qui s'apparente au *dégorgement réflexe*, au *vidage du jabot* chez certains insectes.²⁷
Et surtout, ne pas être en représentation. Un exemple : Le Monsieur qui, dans les toilettes publiques, dessine des phallus avec de petites ailes, accompagnés de sentences, Ô combien simplistes ! son discours est limité voire incantatoire, mais il est vrai !
- Dis, papa. Pourquoi, au lycée, nous trouvons les mêmes fresques dans les toilettes des filles ?
- Ces fresques sont peut-être là pour vous inciter aux frasques... Plus sérieusement, Freud a élaboré deux modèles d'un autre appareil, psychique celui-là, qu'il appelle les topiques.
- Ah ! Les tropiques... avec toi !

²⁷ Notions chères au professeur Gaston Richard.

- J'ai dit les topiques. La première est *inconscient*, les désirs refoulés de l'enfant, *préconscient*, ce qui échappe à la conscience actuelle, *conscient*, la fonction du système placée en périphérie et recevant à la fois les informations du monde extérieur et celles provenant de l'intérieur, à savoir les sensations qui s'inscrivent dans la série *plaisir/déplaisir* et les *reviviscences mnésiques*.
- Pourquoi ne dis-tu pas simplement interface ?
- Je ne connais rien en informatique et il est malséant que tu jouisses de ta supériorité sur ce point.
- Je te donne ma parole que je ne jouis point sur le fameux point objet de tous les fantasmes des mamies ripolinées.
- Cruel ! Vraiment très cruel ! Sur la seconde topique, je glisse rapidement puisque nous l'avons évoquée tout à l'heure. La personne humaine formée des trois instances : le *ça*, c'est-à-dire les pulsions latentes ; le *moi*, le conscient ; le *surmoi*, l'ensemble des règles morales, autrement dit la contrainte. Est-ce clair ?
- Mon père, ce l'est.
- Bien. Freud fut prolongé par sa fille cadette, Anna qu'il appelait son *Antigone fidèle*.
- Antigone, était à la fois la fille et la sœur utérine de son père Œdipe. C'est tuyaudepoêlesque !

Parle-moi de l'inceste ; mon professeur de français dit que l'interdit suprême n'est que le dernier tabou.

- Complexe d'Œdipe désigne l'ensemble des sentiments amoureux et hostiles, voire haineux, que chaque enfant éprouve à l'égard du couple parental ; généralement, il s'agit d'attachement sexuel au parent de sexe opposé et de haine à l'égard du parent de même sexe considéré comme un rival.
- Généralement, veut dire pas toujours ?
- Il arrive que ce soit l'inverse. L'issue normale du complexe d'Œdipe est l'identification avec le parent de même sexe.
- Alors ? Le drame œdipien ?
- Déjà, l'histoire débute mal. Tu connais le script. Laïos, roi de Thèbes, se fait squeezer son trône. Il se réfugie chez Pelops et, suprêmement goujat, enlève le fils de la maison.
- Belle mentalité !
- Apollon, pour punir cette vilénie, le condamne à être tué par son fils dans l'hypothèse où il en aurait un. Or, Laïos récupère sa couronne et, parfaitement bivalent, épouse Jocaste. Patatras ! Ils ont un garçon... Le gentil papa, ivre de terreur, botte aussitôt en touche en faisant déposer le bébé sur le mont Cithéron.

- D'où sans doute l'expression : Si t'es rond, t'es qu'un taré.
- Oui, ma chère helléniste. J'ajoute ce détail horrible : les chevilles de l'enfant furent trouées et liées par un cordage. Il souffrit, enfla et on l'appela Œdipe = pieds enflés. Heureusement, la DAS n'existant pas, il est recueilli et élevé par Polybos, roi de Corinthe.
- Corinthe ! Pas mal joué ; la rivale d'Athènes et de Sparte, la métropole la plus riche de la Grèce, le pays des fameux raisins.
- Oui, les raisins des plus forts sont toujours les meilleurs. Nous enchaînons. Il grandit et de mauvaises langues insinuèrent qu'il n'était pas le fiston du roi. Déstabilisé, il part à Delphes consulter la Pythie, l'Elisabeth Teissier du moment. Pythie à Pythie, elle lui révèle la terrible vérité. Effrayé, il s'enfuit. Sur son chemin, arrivé à un carrefour où trois routes se croisaient, il se querelle pour un problème de priorité avec un barbu qui n'est autre que Laïos. Ils croisent le fer à ce croisement et Œdipe tue son père. Arrivant à Thèbes, il affronte le Sphinx monstrueux qui lui pose l'énigme.
- Je connais. Qu'est-ce qui a quatre pattes le matin, deux à midi, trois le soir ? L'homme. Papa, tu sais, j'ai une autre version, plus hard.

- Non !
- Tant pis pour toi.
- Je reprends. Monstrueusement vexé, le Sphinx claque. Comme prévu au contrat, Créon offre la couronne de Thèbes, la main – et le reste - de Jocaste au vainqueur. Donc, Œdipe, à cœur vaillant rien d'impossible, devient roi de Thèbes et épouse sa maman. Happy end ? Que non ; ce serait trop simple ; Tirésias, un méchant épieur jaloux jase et les piègent.
- Pourquoi épieur jaloux ?
- Tout simplement parce que Tirésias n'est pas l'épié jaloux ?
- Les pièges à loup... Papa ! Toi, tellement respectable...
- Eh bien, respecte un homme qui se respecte lui-même ! Je termine sur un tableau clinique effarant : Jocaste se pend ; Œdipe se crève les yeux et part en exil, accompagné de sa fille Antigone.
- Comme Freud !
- Oui, en moins tumultueux.
Voilà pourquoi Sigmund a nommé complexe d'Œdipe le phénomène psychique qu'il avait observé sur lui-même. En 1897, il écrivait :²⁸
J'ai trouvé en moi des sentiments d'amour envers ma

²⁸ A Wilhelm Fliess.

mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants. Selon lui, la disparition du complexe d'Œdipe est liée à la formation du surmoi par intériorisation des règles sociales et morales, au choix hétérosexuel de l'objet d'amour ultérieur, à l'apparition de sentiments équilibrés à l'égard des parents. En revanche, sa fixation provoquera chez l'adulte une attitude régressive, infantile, dans sa vie sexuelle, sociale, professionnelle.

- Ciel ! Suis-je régressive, infantile ?
- Infantile, toi ? J'en ris droit tellement que c'est mignon.
- A ta Guise, mais sois Clément !
- Ma fille connaît même l'Histoire de France ! Je suis un père comblé. Je précise tout de même que Deleuze et Guattari ne partagent pas l'avis de Freud. Dans leur *Anti-Œdipe*, ils jugent aliénant d'interpréter les névroses en recourant de façon systématique au complexe d'Œdipe, donc à la figure paternelle, centre de la cellule familiale et de la société actuelle.
- J'ai une amie follement amoureuse de sa mère. Œdipe ?
- Non, Epidoe.
- Jamais entendu parler du complexe d'Epidoe.

- C'est l'Œdipe inversé !
- Papa, tu te comportes comme un mauvais collégien.
- Ce que je fus... et pire !
- N'avoue jamais, surtout pas au sang de ton sang... Ce mythe est-il universel ?
- Non. Tout à l'heure nous avons évoqué l'Orient. Tu as entendu parler du Nirvâna qui est un mot sanscrit signifiant littéralement extinction et sortie, suivant la terminologie bouddhiste. Cet état de béatitude du saint parfait est, pour les brahmanes, la fin de la métempsycose par l'absorption dans l'âme universelle. Par la chasteté et l'ascétisme le sage s'efforce de supprimer le vouloir-vivre cause d'illusion et de souffrance et se réfugie dans une vie de plus en plus négative mais pour lui de plus en plus heureuse. Or, de tous les mythes, piliers de culture, l'un se dégage plus clairement des civilisations orientales : Civa, troisième personne de la trinité hindoue.
- Civa pas très loin, ça peut aller.
- J'ignore la provocation. A une époque, ce Dieu aux multiples apparences est un Dieu baroudeur. Parti guerroyer longtemps, trop longtemps, il revient un jour d'une expédition lointaine et fatigante. Il rencontre sur les

marches de son palais, un bel adolescent musclé qui le toise d'une façon qu'il juge désagréable. Altercation entre les deux hommes, insultes. Civa, qui n'est pas patient, tire son sabre et coupe la tête du godelureau.

A ce moment l'épouse de Civa arrive et, furieuse, enguirlande son mari : *"Imbécile de Dieu, non seulement, tu partouzes dans ton pandémonium avec je ne sais qui, mais lorsque tu rentres au foyer, c'est pour faire des bêtises. A t'absenter trop longtemps tu ne reconnais plus les tiens. Tu viens de décapiter ton fils aîné !"*

Civa, très mal à l'aise, Dame ! il ne veut pas d'histoires pour son retour, déclare à peu près : *"Ecoute Bobonne, imbécile et partouzeur je le suis sans doute, mais un Dieu aussi. Il faut bien que cela serve de temps en temps à quelque chose. Je te promets d'arranger cette histoire. Je sors du palais et le premier être vivant que je rencontre, je lui coupe la tête et la donne à ton fils."*

Malheureusement, le premier être vivant rencontré par Civa est un jeune éléphant... Alors tu comprends pourquoi sur les bas-reliefs hindous il y a ce garçon aux belles épaules surmontées d'une tête d'éléphanteau.

Le père s'en prend à l'enfant. Tout change, et au lieu de contestation et de révolte contre

l'autorité parentale il y aura un plus grand respect des traditions.

- Je vois, là est l'inverse véritable de l'Œdipe ; mais tu évoques la métempsychose. C'est un sujet dont nous parlons souvent avec mes amies. Sur ma survie, j'imagine quelquefois que dans le grand *Meccano* moléculaire, certains de mes composants serviront peut-être à reconstituer un être vivant ; mais cette *chose* ne sera jamais ma descendance, dans le sens que tu donnes à ce mot.

Alors, j'aime rêver que je renaîtrai sous la forme d'un oiseau, un rouge-gorge, surtout !

- Ma fille, je me méfierai.
- Tu ne me vois pas en rouge-gorge ?
- Oh si... surtout si j'étais chat ! Mais l'inquiétude est ailleurs. Tu voudrais renaître en un animal charmant ; or, les aléas de la transmigration pourraient te jouer des tours. Imagine qu'elle fasse de toi, par exemple, au lieu d'une rubiette... un ténia ; et te voilà, accrochée par les dents dans l'intestin grêle d'un quidam, condamnée à rester, par définition, solitaire...
- Papa, tais-toi, tu me décris l'enfer ! Enfin, pas tout à fait, puisque, solitaire, j'échapperai ainsi au mariage.

- C'est seulement vrai à moitié car *marie-toi, ne te marie pas, tu le regretteras toujours* ; et si ton logeur décidait de t'expulser, tu pourrais finir dans un bocal rempli d'alcool de très mauvaise qualité ; avec pour ultime étape, qui sait, la vitrine d'un pharmacien nostalgique avec pour mission d'épouvanter les enfants.
- Tu as raison, je ne t'en métempsykoserais plus. D'ailleurs, l'immortalité vraie serait préférable. Lors du séjour coûteux que tu m'as offert si généreusement aux States, un chercheur²⁹ a fait une conférence sur un sujet fou, bousculant tout et tous. Il déclara, en propos liminaire, que nous étions de fieffés imbéciles avec nos contestations à répétition ; et Dieu sait s'il en naît des contestations sur les campus américains ! La seule cause qui, selon lui, méritât notre mobilisation était *to kill the death*. Devant un auditoire surpris, puis réticent voire rebelle, et enfin subjugué, il exposa que cette lutte devrait être menée contre nous. En effet, scandale des scandales, nous obéissons sans le savoir à des données qui nous font vieillir et mourir. Les cellules meurent d'elles-mêmes, soumises à une loi. Nous gérons avec une

²⁹ Wodinsky.

grande rigueur, souterraine et imbécile, le système qui nous tue.

Décrypter cette programmation était son but. S'inspirant des recherches de Brenner,³⁰ il avait travaillé sur des céphalopodes et croyait avoir découvert leur système autodestructeur. Chez ces pieuvres des glandes optiques³¹ tenaient ce rôle ; après ablation, les animaux vivaient deux fois plus longtemps que leurs congénères non opérés.

- Ainsi, une intervention sur le système endocrinien de l'homme pourrait aboutir à prolonger la vie ? Sidérant ! Plus de vieillesse, plus de mort... Je te confie un secret. Enfant, une pensée me hantait. Je me demandais pourquoi Dieu, la nature, bref le Créateur avait fixé une limite à nos vies. Peut-être pour interdire, fût-ce à un génie, d'avoir le temps de déchiffrer, de décrypter comme tu disais il y a un instant, le mystère ; la brièveté de l'existence se révélant le meilleur garant du secret.
- Effectivement. Imagine Einstein vivant deux, trois siècles ; la fin de la malédiction. La mort ? Un logiciel à modifier pour en finir avec elle !

³⁰ Biologiste cambridgien célèbre pour ses travaux sur le *caenorhabditis elegans*, un ver minuscule et transparent.

³¹ Aucun rapport avec la vue, mais nommées ainsi à cause de leur localisation entre les yeux.

- Ma fille, tu as rencontré un type étonnant ! Epouse-le ! Ainsi, je ne regretterai plus l'argent dépensé pour... et autour de ce stage.
- Papa, déjà il est marié ; ensuite pas avec maman ; en conséquence, il ne présente aucun intérêt. Pour en revenir à Œdipe, ne crois-tu pas que cette symbolisation risque d'être rapidement obsolète avec les bouleversements que vit la société occidentale ? Par exemple, le pacte civil de solidarité ?
- L'inquiétude me gagne... Mais, ce n'est pas moi, ma chère fille, qui te reprocherai ta curiosité intellectuelle. Bien au contraire, tu me fais penser à ceux que j'appelais, à l'époque des *années Planète, les rôdeurs des frontières du savoir* ! Notre confrontation dans cet esprit anarchisant est une source de réflexion irremplaçable et contrecarre l'intoxication psychique bien-pensante. Alors, j'envoie au Diable l'inquiétude, continue !
- Si j'en juge par les garçons qui m'entourent, la question existentielle : *Etre ou ne pas être* est en passe de devenir : *En être ou ne pas en être*. Aussi, les psys ne devraient-ils pas prendre en compte cette métamorphose apparemment inéluctable en *revisitant* leur fameux concept basé sur un mythe dépassé ? En effet, aujourd'hui, le jeune

roi de Thèbes ne truciderait pas son père et ne se mettrait pas en ménage avec Jocaste. Non ! Selon moi, ce charmant garçon ferait un PACS avec son papa. Conclusion : même les seins-bols finissent par tomber.

- Ma fille, je m'interroge. Ta maman avait-elle mesuré tous les risques encourus en te plaçant dans une institution religieuse ?
- J'y fus très heureuse. Il n'en reste pas moins que je ne peux t'épouser puisque l'interdit de l'inceste est la marque du passage de l'état de nature à celui de culture. A mon grand dam, nous ne sommes plus des sauvages. Elle en eut de la chance Anaïs Nin... Appelait-elle son père, paire adorée ?
- Dans quoi me suis-je embarqué... Je précise qu'elle a fait ça, adulte ! Ecoute et entends bien, petite demoiselle. La règle est fixée par la culture et tient d'elle son caractère coercitif mais c'est moins une règle qui interdit d'épouser mère, sœur, fille qu'une façon d'obliger de donner mère, sœur, fille à autrui. Elle nous oblige à communiquer autrement que sous l'impulsion des instincts. Sa transgression au sein d'une parenté produit une confusion des générations qui peut entraîner des névroses... pas toujours, c'est vrai mais trop

souvent ! Certes, un analyste très connu, mais dont nous taisons le nom pour lui éviter le lynchage, avait un mot provocateur et charmant. Il disait : *C'est curieux tout de même. Tout le monde parle des problèmes dont certaines femmes souffrent pour avoir vécu, petites filles, des contacts sexuels allusifs ou directs avec leur grand frère, leur oncle, leur père, leur éducateur, leur curé.*

Mais personne - hormis les analystes - ne parle des problèmes dont certaines femmes souffrent pour ne pas avoir vécu ces contacts sexuels allusifs ou directs avec leur grand frère, leur oncle, leur père, leur éducateur, leur curé, et dont elles ont rêvé et tellement espéré qu'elles en rêvent encore, mais sans espoir, comme d'un Paradis entrevu et à tout jamais perdu.

- Vais-je regretter de ne point avoir connu ces contacts allusifs ou directs ?
- Non, car la confusion des genres est toujours dommageable.
- Ma prof bien-aimée répète pourtant que Cléopâtre, dont tous les contemporains s'accordent sur l'intelligence et la beauté, était le produit d'une très longue série d'incestes frères sœurs.
- C'est vrai. Tu pourrais ajouter que les mythes fondateurs nous donnent une image extrêmement *hard* de nos origines. L'Olympe

est vraiment l'exemple le plus ancien de la famille *tuyaudepoêlesque*, comme tu dis. Les Dieux entre eux, les Dieux avec les humains.

- Papa, si tu délaisses la mythologie pour la Bible, alors là, c'est l'horreur. Déjà, j'avais embarrassé ma dame catéchiste en lui expliquant que le père Adam avait réalisé l'inceste absolu puisque Eve est née de lui. Ensuite, leur progéniture s'est accouplée pour peupler le Monde. Donc, selon l'Ancien Testament, nous sommes tous des produits incestueux.
- N'empêche que, je me répète, la confusion des genres est souvent, sinon toujours, dommageable. Je t'accorde cependant que la complexité de la nature humaine est telle que ce qui pour l'un sera ressenti détériorant et douloureux, sera considéré par l'autre bénéfique et agréable.
- Maman m'ayant prêté les mémoires de Jean Marais, son idole, je sais.
- Ainsi, un être pourra souffrir d'un *accident* comportemental infantile alors qu'un *tempérament* artistique trouvera un épanouissement dans la transgression d'un tabou.
- Pourquoi la télévision y consacre tant d'émissions ?

- Pour les médias, face à un public friand de ce que j'appelle *la grisante attirance de l'horreur-abjection supposée*, l'inceste est un sujet porteur. Lorsque l'indice d'écoute se porte mal, la programmation d'une émission/débat sur le sujet fait regrimper l'audience illico ! A ce jeu, à tous les coups l'on gagne ! La méthodologie est critiquable, l'analyse sérieuse étant remplacée par une condamnation bruyante et une indignation bien-pensante destinées à couvrir le voyeurisme. Il leur faut cependant respecter une condition ; jouer sur l'élément porteur, le plus aguicheur, le plus goûté : le couple père/fille. Mère/fils, très fréquent...
- et terriblement néfaste si j'en juge par le drame oedipien ! Mère pendue, fils aveugle... Quel tour pendable et quel aveuglement !
- Je reprends. Mère/fils, très fréquent est moins prisé par les télé-voyeurs, quant à frère/sœur, c'est jugé banalet et ne fait pas recette.
- Papa, connais-tu les célébrités qui ont avoué ? Selon ma prof préférée : Caligula déclarant en public que sa mère était née de l'inceste d'Auguste et de Julie, Napoléon et ses sœurs, Thiers et ses nièces, Rosemonde Gérard et son fils Maurice Rostand, le fils d'Edmond.

- Ah, Maurice Rostand ! Un culot et une classe époustouflants. La salle est pleine au Café de Paris lorsqu'un critique, au cours d'un accrochage, lui lance : *Et d'abord, moi, je ne couche pas avec ma mère !* et le poète de répondre : *Ah, Monsieur, à vous connaître combien je comprends Madame votre mère !*
- Superbe ! Ma prof nous explique qu'elle s'est toujours demandé pourquoi, si la répulsion naturelle est si forte qu'on le prétend, une prohibition solennelle est nécessaire, assortie de châtiments rigoureux pour sanctionner l'infraction.
- Enfant chaste et pure, pour éviter le carton jaune, revenons à Freud, veux-tu, et à sa fille. Anna fut analysée officiellement par Lou Andreas-Salomé mais nous savons que Sigmund y mit la main transgressant ainsi les conventions qu'il avait fixées.
- Un père ne peut analyser sa fille ?
- C'est l'inceste absolu pour les freudiens.
- Une fille peut-elle analyser son père ?
- C'est ce qui se passe depuis le début de cet entretien.
- Mais alors, nous...
- Ajoute un seul mot et je t'étrangle ou j'entre dans les ordres, au choix.

- Reste avec moi ; je me tais.
- A la mort de son père, Anna, la célibataire, devint la vestale du temple de la légitimité analytique. La lecture formelle qu'elle faisait des tablettes sacrées provoqua des conflits passionnés. Son autoritarisme contrariait tous ceux qui avaient une vision différente de l'inconscient. Le plus bel exemple en est le Congrès de Rome, en 1953, qui vit la dissidence de Jacques Lacan après un discours historique. Les empoignades qu'elle eut avec Melanie Klein³² sur la psychanalyse d'enfants sont également restées célèbres.
- Pourtant, de ce que j'ai retenu de mes lectures, pour nombre d'analystes, Anna était la garante de l'orthodoxie freudienne. N'en demeure-t-elle pas, dans les esprits, la figure de proue.
- C'est selon les chapelles. En revanche, ce qui est sûr, c'est qu'elle ne resta pas jusqu'au bout l'intransigent cerbère de la doctrine. Infléchissant les théories de Sigmund, elle les ouvrit aux non-analystes, parents et pédagogues.
- Madame Klein ! De quoi se mêle Annie et qui est-elle ?

³² Psychanalyste britannique, d'origine autrichienne (Vienne 1882 - Londres 1960). (*la Psychanalyse des enfants*, 1932).

- Une pionnière de la psychanalyse des enfants ; Pour elle, le complexe d'Œdipe se nouait plus tôt que Freud ne le pensait, ce qui suppose dès la naissance un *Moi* beaucoup plus compliqué.
- Alors, maintenant, pardonne à ma cruauté si tu peux, mais pourquoi devient-on analyste... puisque tu l'as été ?
- Attends un peu ! Si je l'ai été, je le suis toujours ! Car, comme pour le prêtre défroqué, le retour à *une civilité puérile et honnête* est totalement chimérique. Avoir osé décrypter le *furtivus*, comme être devenu l'intermédiaire du sacré, ne laisse pas indemne et dans un cas comme dans l'autre, le stigmaté est indélébile.
- Permets-moi d'insister ; pourquoi l'as-tu été ?
- Sur les raisons qui m'ont conduit à entreprendre une analyse didactique, je devrais te répondre, suivant le mot que l'on prête à Lacan, car on lui prête beaucoup : *parce que* ! Il y a plus cependant. Déjà le dépouillement de l'analyse est tentant : pas d'interrogatoire gendarmesque, rien d'écrit. Pas de contact physique...
- Sauf pour l'école californienne !
- Ah ! Pour ceux-là c'est Sertorius, acte IV, Scène 1. Tu transposes : *Car pour être Romain, je n'en suis*

pas moins homme ; en : Car pour être analyste, je n'en suis pas moins homme.

- Sauter sa patiente n'est pas très clean !
- Sauter son analyste, non plus.
- Le rapport de forces ou la force du rapport est tout de même à l'avantage de l'analyste. En plus, lui n'est pas névrosé.
- Selon Marc Rubin, on peut être à la fois névrosé et excellent analyste... à condition d'avoir été analysé totalement.
- Totalement ? Mais, c'est impossible ?
- Evidemment, une spirale n'ayant pas de fin. En vérité, j'ai entrepris cette aventure parce que, d'une certaine façon, je ne vivais pas. Peut-être dormais-je d'un *sommeil désappointé*. Alors, j'ai voulu me réveiller, être lucide, surtout sur moi. Ne plus être ma propre dupe !
- Papa, ne crois-tu pas que l'ultime illusion soit de se croire en mesure d'accéder à la lucidité.
- Ma fille, cette très belle formule suffirait à légitimer ce débat.
- Oh ! Merci ! Une larme de bonheur perle à mon œil droit... Je l'essuie et poursuis ; selon toi, que doit-être un psychanalyste non californien ?
- Ni un moraliste, ni un réformateur. Simplement, si j'ose dire, un miroir implacable.

Miroir de l'individu, miroir des situations qu'on lui présente, miroir de la société.

- Je te vois mal en freudien pur et dur ?
- Je l'ai été, au début, mais très vite tenté et teinté - ô combien ! - par l'ambigu Lacan. Il se voulait fidèle à Freud tout en ouvrant le champ de la psychanalyse et en se référant à la linguistique et à l'anthropologie structurale.
- Fut-il autant abscons que certains le disent ?
- Oui et non ; Lacan était persuadé que l'inconscient se devine comme un langage. Pour ce magicien du verbe, le langage est *une élucubration de savoir* qu'il nomme *lalangue*. Dans la même veine, un analyste n'est pas un linguiste mais un *linguistier* qui fait de la *linguisterie*. Ce génie malicieux me réjouissait avec les lapsus, les contrepèteries, les à-peu-près signifiants de ce genre : Si, pensant *Mieux vaut tard que jamais*, je me trompe et je te dis : *Vieux motard que j'aimais*. Vas-tu en déduire que j'éprouvais un faible plutôt fort pour les motocyclistes vieillissants ?
- Non, et pourtant je sais que mon père a fait des jeux de mots, tôt et j'espère bien qu'il continuera avec des jeux de mots, tard !
- Tu es vraiment la khan-hyène...

- Oui ? Je revendique... et là, quand cancanne la cane, hurle l'haïe haine.
- Ma fille est mûre pour rejoindre l'OUvroir de LIttérature POtentielle... Mort, Lacan continue à me plaire pour quelques perles magnifiques enchâssées dans un magma trop souvent nébuleux. Ecoute, et retiens... pour me faire plaisir... Une seule phrase suffira à ce qu'il survive. Je la connais par cœur :
Ce sont les hasards qui nous poussent à droite et à gauche, les hasards dont nous faisons, car c'est nous qui le tressons comme tel, notre destin. Nous en faisons notre destin, parce que nous parlons. Nous croyons que nous disons ce que nous voulons, mais c'est ce qu'ont voulu les autres, plus particulièrement notre famille, qui nous parle. Entendez là ce "nous" comme un complément direct. Nous sommes parlés, et à cause de cela, nous faisons des hasards qui nous poussent, quelque chose de tramé.
- Oh ! là ! là ! Galimatiesque ! Il aurait dû suivre le conseil de grand-père te recommandant de lire, chaque matin, deux ou trois pages du Code Civil afin de t'imprégner du meilleur style !
- Je n'insiste pas. Tu apprécieras plus tard. Sais-tu que j'ai composé un acrostiche sur Jacques Lacan... pour toi !
- Merveilleux ! Tu ne me quitteras jamais !

- Halte là ! *On ne peut pas transporter partout avec soi le cadavre de son père.*³³ Trop aliénant : Je peux réciter mon chef-d'œuvre ?
- Oui !

J'ai foi dans le divan. Toi, le devin t'effraie.
 Aussi, tête Lacan, tant la cantate psy
 Cultiva l'enterré, captiva l'intérêt.
 Que ses façons de Maître, d'incommode penseur,
 Ulcérante pensée, furent façon de "*nous mettre*",
 Et après ! Ce psy-ci, desservant du cerveau,
 Surprenante vestale réchauffant du "*Vermot*",
 Libéra par ses mots des errements d'enfer.
 Alors, ce cher Lacan : génie ou charlatan ?
 Cremnophobe capon, je ne sais que répondre.
 Au vrai, je le préfère à ses hoirs chicaniers.
 Nos "*Anes*" font cinéma : ils abusent d'airs qui tonnent.

- Merci papa d'autant que Buster Keaton... j'aime. Cremnophobe, c'est quoi ?
- Le vertige, la peur du vide. Bon, nous arrivons là, quand Lacan vint.
- Et même trente !
- Justement ! Pendant trente ans, Lacan imprégna la psychanalyse française. Son apport personnel fut fondamental. Il tenta d'égalier son maître. A mon avis, il le dépassa. Né à Paris dans une famille catholique et bourgeoise...

³³ Apollinaire.

- Comme moi.
- A vingt-trois ans, jeune médecin, il voulait³⁴ partir faire de la propagande royaliste au Sénégal. Disponible pour tout, il devint finalement aventurier de l'âme. Il eut cependant un Maître, Gaétan Gatien de Clérambault, son *seul maître en psychiatrie*. Sa thèse de doctorat sur *La Psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* est superbe. C'est une œuvre de psychanalyste alors qu'il ne l'est pas encore.
- Est-ce vrai qu'il fréquenta les surréalistes ?
- Intimement ! Il les avaient séduits par l'importance attachée au langage, ce langage dont ils étaient les servants poètes. Analysé par Loewenstein, il adhère en 1934 à la Société psychanalytique de Paris. Deux ans plus tard, c'est sa fameuse communication, *Le Stade du miroir*, au congrès de Marienbad. Il vient de devenir *la* psychanalyse. Freud l'avait peut-être inventée, Lacan l'a sortie du ghetto médical. Impérialement prétentieux, *Je ne cherche pas, je trouve*, Jacques Lacan, le *Góngora de la psychanalyse, pour vous servir*, est incontournable comme disent les haut-parleurs. Il se vantait d'être illisible, baroque, hégélien, mallarméen. Jamais la

³⁴ Selon Pampille seconde épouse de Léon Daudet.

formule, *le style, c'est l'homme même*, ne fut autant justifié.

- Comment fit-il face aux mandarins ?
- Il craignait comme la peste *cette université, qui ne peut, dans le champ de la psychanalyse, que se tromper*, l'ignorance enseignante universitaire, *qui structurellement a la psychanalyse en horreur*.
- Etait-il encore freudien ?
- Un Lacan lacanien a surgi du Lacan freudien. Le nouveau Góngora offrit au Monde un savoir nouveau. L'inconscient ne fut plus de Freud mais de Lacan.
- Ensuite, papa, tu as dérivé sur Carl Jung, pourquoi ?
- Ce glissement correspond à une certaine logique. Jung est, paradoxalement, à la fois cosmique et humain. Or, crois-tu que l'on puisse traiter de l'homme en le séparant du cosmos ? Non ! C'est la seule démarche valable, aux antipodes de celle de Freud fasciné par les extrémités du tube digestif.
- Papa, Jung est-il un rival ou un continuateur de Freud ?
- Ni l'un, ni l'autre. C'est un chevalier scientifique en quête d'un nouveau Graal.
- Etait-il médecin, comme tous les autres ?

- Oui. Ils commencent toujours mal... Ce fils de pasteur choisit d'être psychiatre afin d'étudier l'homme dans sa globalité. Son intérêt pour les travaux de Freud fit que les deux hommes se lièrent.
- Ils se complétaient ?
- Je n'ose le dire. Jung refusait de jouer le tout sexuel. La rupture entre eux fut consommée après la parution de *Métamorphoses et symboles de la libido*. Et puis l'inconscient de Freud n'est pas celui de Jung. Le premier est personnel, le second, collectif, est le lieu des images archétypiques.
- Les archétypes ?
- Ce sont des dynamismes dominant la vie de l'homme, chargés émotionnellement en positif et en négatif. Les parents sont un archétype.
- Je suis fille d'archétype ; est-ce mieux que fille d'archevêque ?
- Surtout beaucoup moins contraignant car *lorsque les évêques ont des courages de filles, les filles doivent avoir des courages d'évêques.*
- C'est de toi ?
- Non. De Jacqueline, la sœur de Blaise.
- Contrepèterie ?

- Non. Historique : Sœur Euphémie, la vraie sœur de Pascal. Je ne plaisante plus. L'anima et l'animus sont d'autres archétypes. Lis ! Ma bibliothèque s'ouvre à toi largement. Tu découvriras que Jung ne construit pas de système mais indique une voie, celle de : Filez, mon beau sexe, devise de Philémon et Baucis.
- Les vieillards amoureux ?
- Amoureux au point de se métamorphoser en deux arbres mêlant leurs branches.
- Et ils restèrent de bois malgré leur sève généreuse...
- Parce qu'ils avaient fait preuve d'hospitalité à l'endroit de Zeus.
- C'est terriblement triste ; à pleurer !
- Anarchiste de mon cœur, il faut s'abandonner à la vie pour trouver la liberté véritable. Ce n'est évidemment pas celle du libre-arbitre conduisant à l'absurde de l'existentialisme.
- Une pierre dans le jardin secret de ma mère ?
- Ce n'est pas moi qui parle mais Carl. La liberté véritable est l'adhésion tranquille de l'homme à un ordre qui le dépasse mais qui lui donne sa place dans l'univers.
- C'est l'abandon chrétien ?
- Ou *l'amor fati* des stoïciens.

- Nous retrouvons Chrysispe.
- Traïtresse ! Tu n'as jamais entendu parler de ce personnage. D'accord ?
- D'accord ! Avoue ! Tu l'aimes bien ton Carl.
- Oui. Pour le supplément d'humanité que sa psychologie analytique nous apporte.
- Le génie de Sigmund, ne fut-il pas d'adapter une méthodologie d'approche rigoureuse à des phénomènes connus, pour la plupart, bien avant lui.
- Tu es terriblement réductrice. Pourtant il y a du vrai dans ta remarque. Par exemple, il y a cinq siècles, les démonologues avaient découvert l'importance et le rôle des pulsions sexuelles dans la formation des problèmes que nous appelons aujourd'hui névroses. Plus tard, tu liras le *Malleus maleficarum*...
- C'est cochon ?
- Bien moins que la presse féminine d'aujourd'hui...
- Bof ! Alors...
- Cependant, Freud a mis en évidence l'importance des actes manqués, des rêves, où réapparaissent certains éléments refoulés. Une insistance un peu trop appuyée sur les rêves car nous ne dormons pas pour rêver mais pour dormir.

- Papa, est-il possible d'être chrétien et freudien ?
- La cane-hyène penserait-elle à l'égalité supposée freudien = frein-Dieu...

Ma réponse sera indécise. L'analyse didactique est passée sur moi comme Attila sur la Gaule ; l'herbe de la foi charbonnière de ma petite enfance, déjà peu drue en vérité, n'a pas repoussé. N'est pas Madame Dolto qui veut !

- Eh oui ! Le christianisme, scandale pour les Juifs, folie pour les Grecs... Dois-je noter que tu confirmes que l'analyse tue le sentiment religieux.
- Attend ! Le paradoxe de l'affaire, c'est que j'avais cru, après mon effeuillage psychique, voir dans la religion un ensemble de scrupules s'opposant au libre développement de nos facultés. Eh bien, aujourd'hui, je suis plus nuancé ! L'erreur, à ne pas commettre, serait de prendre la psychanalyse comme une religion révélée. Car, dans le meilleur des cas, elle n'en serait qu'un pâle substitut.
- Papa, il est temps que tu me parles d'Erikson.
- Selon Emil Frere, son ami et mon analyste, Erik souffrit dans sa jeunesse d'une grave confusion d'identité qu'il situait entre névrose et psychose.
- Confusion d'identité ?
- Il ne connut jamais son père, un marin danois.

Ce dernier, dès qu'il avait appris la grossesse, s'était empressé d'abandonner la jeune femme. Plus tard, un pédiatre juif allemand,³⁵ un très brave homme, épousa la maman. A Karlsruhe, la vie estudiantine d'Erik fut plus que difficile ; en ces temps troublés de l'avant-guerre, les étudiants allemands le repoussaient pour sa demi-famille juive et les juifs rejetaient le goy à cause de son faciès trop typiquement nordique.

- Être laminé entre deux racismes n'a certainement rien de réjouissant.
- Non, et cette situation traumatisante le conduisait à se réfugier dans des fantasmes morbides. Aussi, pour en sortir, décida-t-il de devenir symboliquement le fils de lui-même. C'est ainsi que naquit Erik Erikson, littéralement Erik fils d'Erik.
- Naître de soi-même ? Je préfère être ta fille que la mienne.
- Et combien, je te comprends ! Décourageant les espoirs d'un beau-père qui voulait faire de lui un pédiatre, il voyagea à travers l'Europe, marchant et dessinant. Il rencontra Anna Freud à l'Institut de psychanalyse, suivit son enseignement et s'initia, comme ton père, à la méthode d'enseignement de Maria Montessori.

³⁵ Theodor Homburger.

- Je comprends maintenant pourquoi je suis montessorienne.
- Pour te distinguer de ton père strictement monté sur rien ! Erik créa une école pilote avec Anna, entreprit une analyse avec elle et publia des articles axés sur psychanalyse et pédagogie.
- Et cet Allemand épousa une Américaine.
- Oui. Joan Moivat Serson rencontrée à Vienne. Le couple se fixa aux États-Unis en 1933, lorsque Erik fut engagé pour pratiquer la psychanalyse d'enfants à Boston. Le choc pour lui fut de découvrir les travaux de l'école culturaliste américaine.
- C'est quoi ?
- Construire une théorie de la personnalité qui tienne compte de la relation entre les individus et le groupe.
- C'est lui qui vivait avec les Indiens ?
- Vivait, non, mais pendant les années 1930 il a beaucoup fréquenté les Sioux du Dakota du Sud et les Yuroks de la Californie du Nord. Il a compris alors que l'origine des problèmes des Indiens américains adultes n'était pas à chercher dans la théorie psychanalytique traditionnelle, mais relevait de la désespérance du déracinement. Ce sentiment était lié au moi, à la culture et non aux pulsions sexuelles

freudiennes. De plus, en distinguant les problèmes propres aux adolescents et ceux des adultes, il a sérieusement relativisé l'importance des conflits de l'enfance et l'influence des parents.

- Plutôt sympathique ça !
- Oui ; son point de vue équilibre la vision négative de l'homme. Selon lui, les adultes doivent se garder d'encourager chez l'enfant une évolution trop rapide. Je résume son schéma dont chaque degré balance entre deux éléments opposés. Entre quatre et cinq ans, une dimension sociale : initiative ou culpabilité. De la sixième à la onzième année, capacité de raisonner par déduction et d'apprendre en obéissant à des règles : curiosité de savoir comment les choses sont faites et fonctionnent, prise de conscience d'infériorité. De douze à dix-huit ans, risque de la crise d'identité. Un côté positif : l'acquisition d'une identité sociale et, un côté négatif : sentiment de ne plus savoir ce que l'on est, où l'on va, à qui l'on se rattache. L'adulte : capacité de se lier avec des gens sans craindre de se perdre soi-même et isolement. L'âge mûr : dualité entre s'intéresser à la société, à d'autres personnes que la famille ou stagnation par souci exclusif de soi-même.

Vieillesse : soit satisfaction, l'individu considère positivement sa vie passée, soit désespérance, vie ressentie comme une suite d'occasions manquées.

- Où en es-tu, toi ?
- Aujourd'hui ? Grâce à ma fille, à l'adolescent en pleine crise d'identité...

En 1960, Erik, nommé professeur de développement humain, est chargé de cours de psychiatrie à l'école de médecine de l'université Harvard et au *Massachusetts Institute of Technology*. En 1987, il prend la direction de l'Erik Erikson Center, affilié à l'école de médecine de Harvard.

- Son influence ?
- Aux Etats-Unis, elle est énorme sur les analystes, les enseignants en passant par le clergé.
- En Europe ?
- Les Eriksonniens sont très minoritaires. Freud, Lacan règnent en maîtres.

- Tu continues à croire fort aux mots ?

Sûrement ; mais dans les limites que leur fixe Antonin Artaud. Or, écoute ce que dit le magicien médium : *En face de la lucidité de Van Gogh qui travaille, la psychiatrie n'est plus qu'un réduit de gorilles, eux-mêmes obsédés et persécutés, et qui n'ont, pour pallier les plus épouvantables états de l'angoisse et de la suffocation humaine, qu'une ridicule terminologie.*

- Ridicule terminologie... Terrible ! Et voilà ! Tu m'as tout dit...
- Presque. Fasse surtout que ce survol t'ait donné envie d'approfondir car la fatigue me gagne.
- Donne-moi tout de même une conclusion ?
- La psychanalyse n'est pas une Révélation. Il n'existe pas non plus de panthéon réservé à des hommes-Dieux qui se nommeraient Freud, Jung, Groddeck, Lacan ou Erikson ; Jean passe et démêle l'or. Lorsque leurs adeptes croient constituer un clergé séculier ou régulier, ils sont dans l'erreur. En revanche, toutes les approches évoquées peuvent être utiles, elles l'ont amplement démontré.

Pourtant, ma chère fille, depuis un certain article paru en 1997 dans *Times* et dû à la plume de James Collins, je n'ose plus conclure.

- Pourquoi ?
- Le journaliste titrait : *Oedipus, Schmoedipus*, autrement dit : Œdipe = fariboles, et se référant à la revue *Science*, débutait ainsi : *The fault, dear Sigmund, may be in our genes*.
- Alors ça ! Je ne l'accepte pas. Je suis sans gêne aucune pour l'analyse sans gènes, pour le plaisir lacanien. Et c'est sérieux ?
- Très. Des chercheurs auraient découvert ce que certains ont toujours augurés : les troubles

- névrotiques seraient seulement une affaire de gènes ; pour le reste, voir Eole dieu du vent.
- Si la revue *Science* a raison, papa, tout le domaine évoqué aujourd'hui devient une gigantesque mystification ?
 - Ou une illusion d'intermétamorphose... Nous retrouvons Antonin Artaud affirmant que *s'il n'y avait pas eu de médecins, il n'y aurait jamais eu de malades.*
 - Mon Dieu ! Si ces constructions n'étaient qu'une gigantesque bulle de savon ? Si elle éclatait, que resterait-il ?
 - La Lacanie rejoint la Laconie³⁶ et ma réponse est celle de Sparte à Philippe de Macédoine : Si. N'oublie cependant pas le début de notre entretien : la psychanalyse et ses dérivés, en un sens triomphe du Verbe signifiant, représentent l'aboutissement d'une longue marche philosophique vers *la sagesse d'un désespoir paisible, sans convulsions de colère et sans reproches au Ciel...*
 - L'approche d'un bonheur tranquille, sinon de la félicité !
 - Et ne sois pas désolée outre mesure. Resteraient aussi les psychanalystes. Ils sont nos *scolars* et toute société se doit d'en avoir. Quant à l'analyse, elle subsisterait comme méthode

³⁶ Laconie = région de Sparte. Le mot laconique trouve son origine dans la concision spartiate.

- formative, une sorte de marche rationnelle de l'esprit pour atteindre la connaissance de soi.
- Attends un peu : faire son analyse comme l'on cultive ses abdominaux ? ou parcours initiatique pour devenir l'honnête homme du troisième millénaire ?
 - La dernière proposition me plaît. Elle me semble serrer de près ce que je pense.
 - Alors, tout étant désespérément clair, nous tirons le rideau ? Affaire réglée ?
 - Je laisse Kafka te répondre : *Le seul ennui dans ce monde c'est que l'on continue à discuter passionnément sur des affaires réglées depuis longtemps.*
 - Depuis Aristote ?
 - Bien avant. Depuis tout éternité. Tu sais bien que dans une spirale il ne peut y avoir ni fin ni commencement.
 - Une dernière fois, mon très cher père, mon dieu de vérité, tout cet échange, tout ce que nous avons abordé ne peut pas se réduire à un conte de fées ? Alors, encore un effort, je te repose la question ...
 - Ultimo ?
 - Ultimo. Dis, papa, c'est quoi la psychanalyse ?
 - Il était une fois...

F I N